

# Chronotypes $\alpha/\omega$ et temps verbaux en français\*)

Masaaki Yokoi

## O. Introduction

Gustave Guillaume a élaboré une description de l'emploi des temps verbaux en se servant des signes " $\alpha$ " et " $\omega$ ", qu'il a nommés les «chronotypes». Depuis, bien des linguistes d'inspiration guillaumienne les ont repris dans leur analyse des temps verbaux. Mais ils ne s'accordent pas toujours sur le sens de ces termes. Nous allons examiner les questions que soulève l'usage des chronotypes  $\alpha$  et  $\omega$  dans la théorie du temps, dans les recherches sur le système verbal en français contemporain. À la section 1., nous réexaminons les études précédentes sur les chronotypes  $\alpha$  et  $\omega$ . À la section 2., nous analysons l'emploi des temps du présent et du passé en français contemporain.

## 1. Chronotypes $\alpha/\omega$

### 1.1. La théorie de Gustave Guillaume

Le caractère systématique et la cohérence de la théorie guillaumienne du verbe nous interdisent de nous contenter de n'en expliquer qu'une partie. Nous allons par conséquent d'abord en tracer les grandes lignes<sup>1)</sup>.

#### a) Chronogénèse

Guillaume rejette d'abord la figuration ordinaire de la description du temps, qui se compose d'une ligne infinie sur laquelle sont situés le passé, le futur, et le présent, ce dernier servant de coupure des deux premiers. Il dit qu'une telle figuration est "la plus achevée, la plus «réalisée» [Guillaume, G. (1929), p. 7]." Il ne suffit pas de considérer, pour le linguiste, le temps à l'état achevé; il faut, de plus, prendre en considération "les états par lesquels il [=le temps] a passé avant d'atteindre sa forme d'achèvement [*ibid.*, p. 8]." Il s'agit de la «genèse de l'image-temps dans la pensée» [*ibid.*]. Cette opération mentale qu'il nomme «la chronogénèse» [*ibid.*] prend un temps très court, mais réel, et se développe dans l'axe du temps chronogénétique.

---

\*) Cet article a pour point de départ notre communication en japonais au congrès de la section Tohoku de la Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises qui a eu lieu à l'Université d'Iwate le 18 novembre 1989. Nous avons apporté beaucoup de retouches et de révisions à cette communication. Et j'exprime ici tous mes remerciements à M. Jacques Lévy pour la correction de notre texte.

1) Guillaume, G. (1929).

Sur l'axe du temps chronogénétique s'inscrivent trois points principaux : l'initial, le médian et le final. À l'instant initial se situe le temps *in posse* ; "la chronogénèse n'a pas encore opéré [*ibid.*, p. 9]." À l'instant médian se situe le temps *in fieri* ; ici "la chronogénèse a plus ou moins opéré [*ibid.*, p. 10]." Et enfin à l'instant final se situe le temps *in esse* ; "la chronogénèse a fini d'opérer [*ibid.*]."

L'image verbale dans le temps *in posse* se réalise dans les modes nominaux, c'est-à-dire l'infinitif et le participe. Ces deux modes ont respectivement des formes simple et composée ; il s'agit de l'opposition aspectuelle.

L'image verbale dans le temps *in fieri* se réalise dans le mode subjonctif. On trouve ici l'opposition antérieur / postérieur ; la division du temps n'est pas encore manifeste.

L'image verbale dans le temps *in esse* se réalise dans le mode indicatif. Ici, la division du temps en trois époques (présent, passé et futur) correspond bien au système verbal en français ; deux constructions : *j'aime*, *j'ai aimé* correspondent au présent, et huit constructions : *j'aimai*, *j'aimais*, *j'eus aimé*, *j'avais aimé*, *j'aimerai*, *j'aimerais*, *j'aurai aimé*, *j'aurais aimé*, au passé et au futur.

#### b) Chronotypes $\alpha$ et $\omega$

C'est dans le temps *in esse*, comme nous l'avons vu, que l'image-temps se manifeste avec la plus grande netteté et entraîne une division rigoureuse du temps. Or, la division du temps demande le "présent". "Sans la coupure du présent le temps est amorphe [*ibid.*, p. 31]." Mais, le présent n'assume pas qu'un rôle de coupure. Damourette et Pichon ont exprimé la notion du présent comme suit : "la notion d'un présent absolument *ponctuel*, sans grandeur aucune, pure limite idéale et toujours mobile entre le passé et l'avenir, est une notion abstraite qui ne figure jamais dans notre aperception psychologique réelle du temps. Notre présent a une certaine étendue, il a du dynamisme, de la durée vécue, il s'y passe quelque chose : il est *actuel*. [Damourette, J. et É. Pichon (1911-1936), tome V., p. 162]." Guillaume représente cette étendue, ce dynamisme par les deux signes " $\alpha$ " et " $\omega$ ".

D'après ce que dit Guillaume, la séparation du temps par le présent se fait doublement : il y a une partie qui sépare le présent du passé et celle qui le sépare du futur. C'est-à-dire que "le présent se recompose dans l'esprit pour partie de l'instant qui vient de s'écouler et pour partie de l'instant qui va s'écouler [Guillaume, G. (1929), p. 51]." Le présent se compose des deux chronotypes.

Le chronotype  $\omega$  fait partie du passé, du "temps qui a existé effectivement et *s'en va* [*ibid.*, p. 52]" ; c'est le "*chronotype réel et décadent* [*ibid.*]." Le chronotype  $\alpha$  fait partie du futur, du "temps qui n'a pas encore existé effectivement, qui *vient* [*ibid.*]" ; c'est le "*chronotype virtuel et incident* [*ibid.*]."

#### c) Chronotypes $\alpha$ et $\omega$ et tiroirs verbaux

Guillaume a représenté les cinq tiroirs de l'indicatif par les signes  $\alpha$  et  $\omega$  comme suit (nous omettons ici les tiroirs d'aspect extensif) :

PRÉSENT (Chronotypes  $\omega$  et  $\alpha$  juxtaposés)

J'aime

PASSÉ (Chronotypes  $\omega$  et  $\alpha$  alternants)

1° avec  $\omega$  = J'aimais

2° avec  $\alpha$  = J'aimai

FUTUR (Chronotypes  $\omega$  et  $\alpha$  alternants comme limite d'origine)

1° avec  $\alpha$  = J'aimerai

2° avec  $\omega$  = J'aimerais [*ibid.* p. 53]

Il a modifié cette représentation dans son article ultérieur. La modification découle de la façon de saisir le présent. Dans "Temps et verbe",  $\alpha$  et  $\omega$  en tant que composants du présent sont juxtaposés, soit figurativement:  $\omega | \alpha$ . Mais le présent en français contemporain est, dit-il, plus étroit que celui des langues classiques. "La *loi* du présent est l'étroitesse. Le présent est un être *sténonome* (...) [Guillaume, G. (1937), p. 59]." Le présent est alors figuré par la notation  $\frac{\alpha}{\omega}$ , qu'il appelle le présent vertical innové, par rapport au présent horizontal ancien où  $\alpha$  et  $\omega$  sont juxtaposés [Guillaume, G. (1953), p. 248]. La transition du présent horizontal au présent vertical est causée par le fait que le présent est "un être *sténonome* allant à la plus grande étroitesse [*ibid.*]" ; la condition que le présent soit plus étroit est, en effet, mieux satisfaite par le présent vertical qui a la largeur d'un chronotype ( $\frac{\alpha}{\omega}$ ) que le présent horizontal qui a la largeur de deux chronotypes ( $\omega | \alpha$ ).

Ainsi le présent en français contemporain a-t-il deux sortes de séparations. La première sépare le temps en deux plans : le plan du passé et le plan du futur. Guillaume appelle le présent qui produit cet effet *le présent de position* [Guillaume, G. (1951), p. 210] . La deuxième sépare le temps en deux niveaux : le niveau d'incidence ( $\alpha$ ) et le niveau de décadence ( $\omega$ ). Il appelle le présent qui produit cet effet *le présent de composition* ( $\downarrow \frac{\alpha}{\omega}$ ) [*ibid.*, p. 211] , d'où le schéma suivant :

$$(1) \text{ Passé } \frac{\text{Niveau d'incidence}}{\text{Niveau de décadence}} \downarrow \frac{\alpha}{\omega} \downarrow \frac{\text{Niveau d'incidence}}{\text{Niveau de décadence}} \text{ Futur}$$

Les cinq tiroirs verbaux de l'indicatif sont représentés comme suit :

$$(2) \downarrow \frac{\alpha}{\text{zéro}} = \text{incidence positive} \\ \text{zéro} = \text{décadence nulle (non encore engagée)}$$

$$(3) \downarrow \frac{\alpha}{\omega} = \text{incidence positive} \\ \omega = \text{décadence positive (déjà engagée)}$$

$$(4) \text{ Passé : } \frac{\text{Passé tenu, soutenu en incidence}}{\text{sur décadence nulle (non engagée)}} \downarrow \frac{\text{Présent de composition}}{\alpha} \\ \text{zéro}$$

- (5) Passé :  $\frac{\text{Passé tenu en incidence}}{\text{sur décadence non nulle (engagée et aussi grande ou petite que l'on voudra)}} \left| \frac{\alpha}{\omega} \right.$
- (6) Présent de composition Futur :  $\frac{\alpha}{\text{zéro}} \left| \frac{\text{futur tenu, soutenu en incidence}}{\text{sur décadence nulle}} \right.$
- (7) Futur :  $\frac{\alpha}{\omega} \left| \frac{\text{futur tenu en incidence}}{\text{sur décadence engagée(aussi grande ou petite que l'on voudra)}} \right.$

[*ibid.*, p. 211-212]

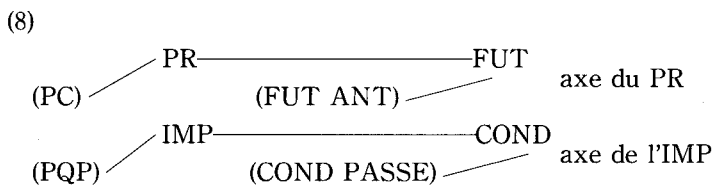
(2) et (3) appartiennent à l'époque présente, (4) et (5) à l'époque passée, et (6) et (7) à l'époque future. Alors que (4) et (5) correspondent en français respectivement au passé simple et à l'imparfait, et que (6) et (7) au futur simple et au présent du conditionnel, (2) et (3) n'ont qu'une forme en français : le présent (de l'indicatif).

Le présent *en incidence sur décadence engagée* ( $\alpha/\omega$ ) a "un pied dans le passé et un pied dans le futur [*ibid.*, p. 213]" (*Pierre travaille* = est en train de travailler), tandis que le présent *en incidence sur décadence nulle* ( $\alpha/\text{zéro}$ ) a valeur de présent futur (*Pierre part après-demain*). Dans le passé,  $\alpha/\omega$  se présente sous forme de l'imparfait. "Un verbe à l'imparfait, (...), se rapporte à un procès ou à un état ayant un pied dans le déjà accompli et un pied dans un accomplissement non encore résolu en accompli [*ibid.*, p. 214]."  $\alpha/\text{zéro}$  dans le passé se présente sous forme de prétérit défini (passé simple). Il inclut l'accomplissement et exclut l'accompli.

Ce qui nous paraît discutable, c'est que le passé simple inclut seulement l'accomplissement et exclut l'accompli. Il nous semble plutôt qu'il exprime l'accompli.

## 1.2. Chronotypes $\alpha/\omega$ de R. Martin

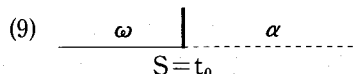
M. R. Martin, comme Vet, considère que le système temporel en français se compose de deux sous-systèmes : qui ont comme noyau, respectivement, le présent et l'imparfait, autour desquels se disposent les autres tiroirs.



[Martin, R. (1987), p.127]

Le présent se compose de  $\alpha$  et  $\omega$ . "Dire *Il range sa bibliothèque*, c'est laisser entendre qu'au moment  $t_0$  de l'énonciation, une partie de la bibliothèque est déjà rangée (rangement effectué en une somme  $\omega$  d'instant) et qu'une autre reste à ranger (en une somme

d'instants  $\alpha$ ) [*ibid.*, p. 127-128].” Il figure la structure du présent comme suit :



L'abréviation “S” correspond au seuil ; “séparateur de  $\omega$  et  $\alpha$  [*ibid.*].” Ici, le seuil se superpose avec le moment de l'énonciation. L'imparfait possède une structure analogue à celle du présent ; le seuil se pose antérieurement au moment de l'énonciation [ $S < t_0$ ]. Quant au présent et à l'imparfait, ayant les deux chronotypes ( $\alpha$  et  $\omega$ ), leurs structures exposées par M. Martin ont quelque chose de commun avec celles proposées par M. Guillaume.

M. Martin considère que le futur simple et le conditionnel présent n'ont tous les deux que le seul chronotype  $\alpha$ . La différence entre les deux tiroirs réside dans la position du seuil ; quant au futur simple, le seuil se pose postérieurement au moment de l'énonciation ; c'est-à-dire,  $S > t_0$  ; et quant au conditionnel présent, le seuil se pose postérieurement au point de repère qui, pour sa part, se pose antérieurement au moment de l'énonciation ; c'est-à-dire  $S > S'$  [ $= S < t_0$ ]. Rappelons que M. Guillaume accorde au conditionnel présent les deux chronotypes  $\alpha$  et  $\omega$ .

Quant aux structures des tiroirs passés proposées par M. Martin, on retrouve pour elles aussi quelque discordance avec M. Guillaume. Alors que M. Guillaume considère le passé simple comme ayant le chronotype  $\alpha$ , M. Martin le considère comme ayant le chronotype  $\omega$  ; autrement dit, «perfectif» [*ibid.*, p. 134]. “Si l'on veut bien accepter d'altérer radicalement la théorie guillaumienne des «chronotypes», on dira que le PS ne comporte que  $\omega$ , clos sur lui-même, perfectif si l'on préfère. (...) La différence fondamentale entre PS et IMP est aussi celle de la «globalité» (PS =  $\omega$ ) et de l'analyse (IMP =  $\omega + \alpha$ ) [*ibid.*].” On trouve ici une opposition aspectuelle autre que celle proposée par M. Guillaume<sup>2)</sup>.

## 2. Analyse des temps verbaux

### 2.1. Sur la notion du présent

Le terme “présent” qu'emploie M. Guillaume nous semble polysémique. Il faut distinguer le présent psychologique du présent en tant que tiroir verbal (désormais, nous allons indiquer ce dernier par PR, et le premier par «Présent»).

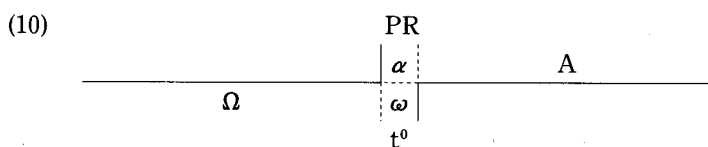
On perçoit en effet le «Présent» non comme une ligne de démarcation qui sépare le futur du passé, mais comme ayant une certaine largeur ; où on se sent soi-même marcher, travailler, etc. Certes, on peut sentir le temps futur, qui vient au point démarcatif que contient le «Présent», dépasser ce point et se convertir, en un instant, en temps passé, qui va disparaître. Cela nous fait penser que le «Présent» contient les deux chronotypes, leur disposition étant ou bien horizontale, ou bien verticale. Mais il en va autrement pour le PR.

2) L'opposition aspectuelle proposée par M. Guillaume est, comme nous l'avons vu plus haut, celle entre les formes simples et les formes composées (*J'aime-J'ai aimé*).

On pourrait percevoir une conversion analogue de  $\alpha$  à  $\omega$  pour le PR  $\alpha/\omega$  (ex. *Pierre travaille.*). Mais il est difficile de penser que le PR  $\alpha/0$  (ex. *Pierre part après-demain.*) contient seulement le chronotype  $\alpha$ , qui soit une parcelle future du «Présent». Il vaudrait mieux considérer que le procès exprimé par le PR  $\alpha/0$  appartient à l'époque future. Le chronotype  $\alpha$  que contient le «Présent» et le  $\alpha$  qui figure dans la représentation du PR  $\alpha/0$  nous semblent être de nature différente. Même si l'on suppose que le  $\alpha$ , en le tenant pour susceptible d'être plus ou moins long, embrasse une assez vaste étendue du futur, on peut difficilement imaginer que le passé simple ne contienne que le  $\alpha$ .

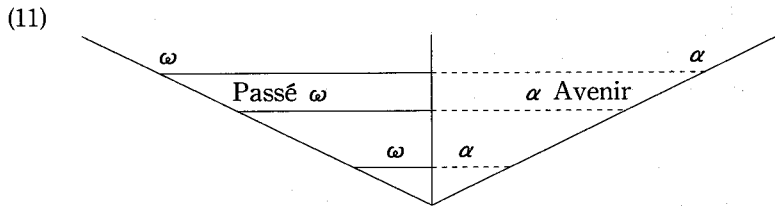
## 2.2. Présent de l'indicatif

Parmi les emplois du PR, le plus proche de la figure du «Présent» [ $\alpha/\omega$ ] est le PR momentané. Par exemple, *L'étincelle jaillit.* [Brunot, F. (1926), p. 438]. On perçoit ici la conversion de  $\alpha$  à  $\omega$ . Le PR actuel, le PR d'état, le PR atemporel pourraient être interprétés comme des extensions du PR momentané; autrement dit, ils contiennent, à l'intérieur de chacun d'eux, la conversion de  $\alpha$  à  $\omega$ . Quoique le PR habituel exprime un procès de nature discontinue, il en irait de même, puisque le fait même d'avoir une habitude quelconque est de nature continue. On pourrait dire que tous ces cinq emplois du PR mentionnés ci-dessus correspondent au mouvement de conversion de  $\alpha$  à  $\omega$ . Pourtant le PR de valeur de futur proche et le PR de valeur de passé récent nous semblent ne pas correspondre au mouvement de conversion de  $\alpha$  à  $\omega$ . Nous allons proposer ci-dessous le schéma du PR (Nous avons représenté la partie du futur qui n'appartient pas encore au «Présent» par le signe "A" et la partie du passé qui n'appartient plus au «Présent» par le signe " $\Omega$ ", et nous avons disposé les deux chronotypes verticalement).



Le PR momentané est représenté par le mouvement de  $\alpha \rightarrow \omega$ , et le PR actuel, le PR d'état, le PR atemporel et le PR habituel sont représentés par le mouvement de  $A \rightarrow \alpha \rightarrow \omega \rightarrow \Omega$ . Le PR de valeur de futur proche et le PR de valeur de passé récent sont respectivement représentés par  $\alpha \rightarrow A$  et  $\omega \rightarrow \Omega$ . La transition du plan  $A - \alpha$  au plan  $\omega - \Omega$  correspond à la «vision sécante». Les emplois qui ne contiennent qu'un plan,  $A - \alpha$  ou  $\omega - \Omega$ , sont rattachés à la «vision globale».

M. R. Martin a proposé dans "Temps et aspect" la variation de largeur du PR, figurée comme :

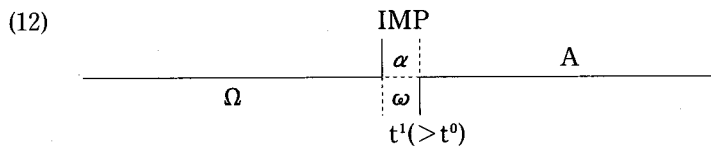


[Martin, R. (1971), p. 88]

En haut de la figure est représenté le «présent large», et en bas le «présent étroit ou ponctuel» [*ibid.*, p. 87]: “ $\alpha$  et  $\omega$  pouvant occuper tout l’espace temporel ou tendre au contraire vers un espace minimum [*ibid.*]” Dans le premier cas,  $\omega$  “représente tout le passé, et  $\alpha$  tout l’avenir”; ex. *deux et deux font quatre*, et dans le dernier cas, “le PR occupe une largeur minimale”; ex. *je pars* [*ibid.*]. Il nous semble, cependant, qu’il y a une confusion entre d’une part  $\alpha/\omega$  que contient le «Présent», être «sténonome», et de l’autre le domaine temporel que le PR, en tant que tiroir verbal, peut occuper en discours.

### 2.3. Imparfait

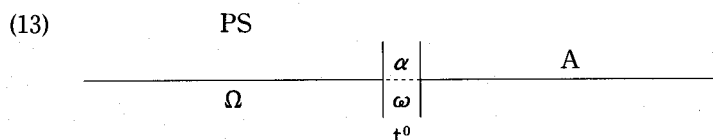
On trouve assez de similitudes entre le PR et l’IMP[arfait] avec discordance de point de repère réel ou imaginaire. Dans la figure ci-dessous,



on voit l’IMP actuel dans le passé, l’IMP d’état dans le passé et l’IMP habituel dans le passé dans un mouvement analogue au PR de  $A \rightarrow \alpha \rightarrow \omega \rightarrow \Omega$ , le point de repère  $t^1$  se situant antérieurement au moment de l’énonciation. L’IMP de valeur de futur proche dans le passé et l’IMP de valeur de passé récent dans le passé nous semblent ne pas correspondre à la figure de Guillaume:  $\alpha/\omega$ . Il vaudrait mieux supposer que le premier correspond au mouvement de  $\alpha \rightarrow A$  et le dernier,  $\omega \rightarrow \Omega$ , tous les deux contenant une vision globale.

### 2.4. Passé simple

M. Guillaume tient le passé simple [PS] pour ayant le chronotype  $\alpha$ : l’accomplissement; nous pensons, au contraire, qu’il contient l’accompli, à l’instar de M. R. Martin. Le PS exprime le procès accompli dans le passé sans rapport avec le moment de l’énonciation; d’où on pourrait dire qu’il appartient au plan  $\Omega$ .



On remarquera que la ligne qui sépare  $\omega$  de  $\Omega$  est pleine, non pas pointillée ; ce qui représente la rupture avec le moment de l'énonciation du procès au PS. Le fait que le procès au PS n'appartient qu'à un plan ( $\Omega$ ) démontre que ce tiroir se rattache à la vision globale.

### 2.5. Passé composé

Dans la théorie guillaumienne du verbe, le passé composé [PC] entre en opposition aspectuelle avec le PR, ayant la même position temporelle.

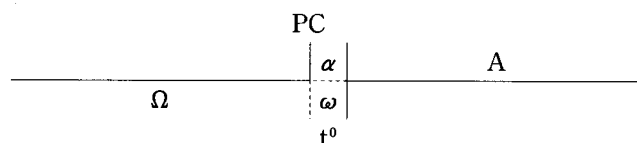
(14)

$\alpha$ : j'aimai, j'eus (aimé)	j'aime $\alpha$ j'ai (aimé)	j'aimerai, j'aurai (aimé) : $\alpha$
$\omega$ : j'aimais, j'avais (aimé)	$\omega$ j'ai (aimé)	j'aimerais, j'aurais (aimé) : $\omega$

[Guillaume, G. (1929), p. 71]

Cependant, l'emploi du PC comme passé défini ne s'accorde pas avec la figure  $\alpha / \omega$ . En tenant compte de la différence entre le PC et le PS – différence de leur rapport avec le moment de l'énonciation –, on pourrait figurer le PC comme suit :

(15)



Le trait pointillé entre le  $\omega$  et le  $\Omega$  signifie que ce tiroir peut avoir rapport avec le moment de l'énonciation. Le PC de valeur de passé défini se situe au plan de  $\Omega$  et le PC de valeur de présent perfectif se représente par le mouvement de  $\Omega \rightarrow \omega$ , ce qui montre que ce tiroir a trait au «Présent». L'appartenance au seul plan ( $\Omega$  ou  $\Omega \rightarrow \omega$ ) démontre que le procès exprimé par ce tiroir est pris en vision globale.

Il faut remarquer qu'en procédant à la comparaison entre le PC de valeur de présent perfectif et le PR de valeur de passé récent qui se rattache à la vision globale, la direction de la flèche est inversée :  $\Omega \rightarrow \omega$  pour le premier et  $\omega \rightarrow \Omega$  pour le dernier. C'est là le point capital concernant l'opposition entre le PC et le PR. Comparons les deux phrases :

(16) Il *est sorti* maintenant.

(17) Il *sort* à l'instant.

En (16), avec le PC, le procès "il est sorti" se situe au plan  $\Omega$ , et le complément du temps "maintenant" l'amène à être saisi, au niveau du discours, comme ayant rapport au «Présent». En (17), avec le PR, le procès "il sort", qui relève de  $\omega$ , est écarté du «Présent» pour se situer au plan  $\Omega$ , sous l'effet du complément "à l'instant" qui nous semble avoir pour



fonction l'«écartement» temporel.

### 3. Conclusion

L'étude du système verbal en français contemporain doit, nous semble-t-il, tenir compte des trois remarques suivantes :

1° Distinguer avec rigueur le «Présent» psychologique qui a une certaine étendue et qui comporte le mouvement mental de  $\alpha$  à  $\omega$  du PR en tant que tiroir verbal.

2° Distinguer les chronotypes  $\alpha$  et  $\omega$  des plans à l'extérieur du «Présent» : plan A : la partie du futur qui n'appartient pas encore au «Présent» et plan  $\Omega$  : la partie du passé qui n'appartient plus au «Présent».

3° Les tiroirs verbaux doivent être saisis comme dotés de mouvement. Il y a deux sortes de mouvement : vertical et horizontal ; si un tiroir comprend le mouvement vertical de  $\alpha$  à  $\omega$ , il peut exprimer le procès en vision sécante ; si un tiroir ne comprend qu'un mouvement horizontal (ou bien entre  $\alpha$  et A ou bien entre  $\omega$  et  $\Omega$ ), c'est le tiroir à vision globale.

Nous avons examiné ici les tiroirs verbaux en français contemporain en nous limitant aux recherches exclusivement "temporelles". Nous n'avons pas abordé le modal : ce sera notre étape suivante.

### Références

- Aoki, Saburô (1987). "Aspect, temps et modalité – À propos de "être en train de + inf." et le présent de l'indicatif" (en japonais), dans *Bulletin d'Études de Linguistique Française [BELF] 21*, Société d'Études de Linguistique Française au Japon.
- Bally, Charles (1965). *Linguistique générale et linguistique française*, 4<sup>ème</sup> éd., Francke, Berne.
- Baylon, Christian et Paul Fabre (1978). *Grammaire systématique de la langue française*, Nathan, Paris.
- Benveniste, Émile (1959). "Les Relations de temps dans le verbe français," dans *Problèmes de linguistique générale, 1*, (1966), Gallimard.
- Brunot, Ferdinand (1926). *La Pensée et la langue*, 2<sup>ème</sup>éd., Masson et C<sup>ie</sup>, Paris.
- Comrie, Bernard (1976). *Aspect*, Cambridge University Press, Cambridge.
- \_\_\_\_\_ (1985). *Tense*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Damourette, Jacques et Édouard Pichon (1911-1936). *Des mots à la pensée, Tome 5<sup>ème</sup>- Verbe*, Éditions d'Artrey, Paris.
- Garey, Howard B. (1957). "Verbal aspect in French," dans *Language 33*.
- Grevisse, Maurice (1980). *Le Bon usage*, 11<sup>ème</sup>éd., Duculot.
- Guillaume, Gustave (1929). *Temps et verbe - Théorie des aspects, des modes et des temps*, Champion, Paris.
- \_\_\_\_\_ (1933). "Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe ; esquisse d'une théorie psychologique de l'aspect," dans *Guillaume* (1964).
- \_\_\_\_\_ (1937). "Thèmes de présent et système des temps français ; genèse corrélatrice du

- présent et des temps," dans *Guillaume* (1964).
- \_\_\_\_\_ (1951). "De la double action séparative du présent dans la représentation française du temps," dans *Guillaume* (1964).
- \_\_\_\_\_ (1953). "Psycho-systématique et psycho-sémiologie du langage," dans *Guillaume* (1964).
- \_\_\_\_\_ (1964). *Langage et science du langage*, Librairie A.-G. Nizet, Paris, Presses de l'université Laval, Québec.
- Imbs, Paul (1960). *L'Emploi des temps verbaux en français moderne*, Klincksieck, Paris.
- Kawamoto, Shigeo (1985). *Gengo no kôzô* (La Structure des langues), Hakusuisha, Tokyo.
- Kinoshita, Kôichi (1973). "Système des temps verbaux et la notion de l'isomorphisme linguistique" (en japonais), dans *BELF* 7.
- Martin, Robert (1971). *Temps et aspect*, Klincksieck, Paris.
- \_\_\_\_\_ (1983). *Pour une logique du sens*, PUF, Paris.
- \_\_\_\_\_ (1987). *Langage et croyance - Les «Univers de croyance» dans la théorie sémantique*, Pierre Mardaga, Bruxelles.
- Moignet, Gérard (1981). *Systématique de la langue française*, Klincksieck, Paris.
- Pottier, Bernard (1974). *Linguistique générale - théorie et description*, Klincksieck, Paris.
- \_\_\_\_\_ (1987). *Théorie et analyse en linguistique*, Hachette, Paris.
- Reichenbach, Hans (1966). *Elements of symbolic logic*, Free Press, New York.
- Satô, Masaaki (1981). "Imparfait de l'indicatif : passage du temporel au modal" (en japonais), dans *BELF* 15.
- \_\_\_\_\_ (1984). "Contraintes du «présent dilaté vers le passé» " (en japonais), dans *BELF* 18.
- Vet, Co (1980). *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain - Essai de sémantique formelle*, Librairie Droz, Genève.
- Wagner, R. L. et J. Pinchon (1962). *Grammaire du français - classique et moderne*, Hachette, Paris.